

Journaux savants contre « feuilles volantes » :
les enjeux de la polémique entre Juste Van Effen et
François Camusat

En 1723, au moment de la querelle qui va les opposer, Juste Van Effen et François Camusat appartiennent tous deux au milieu de la presse hollandaise francophone. Mais, pour le reste, rien ne semble rapprocher ces deux hommes : Van Effen est né à Utrecht, tandis que Camusat est originaire de France et vient à peine d'arriver à Amsterdam. Ce dernier n'a en outre que 23 ans, et entame seulement sa carrière de journaliste. En comparaison avec ce jeune néophyte, Van Effen fait figure d'auteur confirmé. Né 16 ans avant Camusat¹, il a déjà participé à la rédaction de périodiques renommés, tels le *Journal littéraire* de Thomas Johnson ou les *Nouvelles littéraires* de Henri du Sauzet. Auteur de plusieurs traductions d'ouvrages anglais, il a aussi lancé et écrit seul deux journaux imités du *Spectator* de Steele et d'Addison. Le second, intitulé *La Bagatelle*, n'a, il est vrai, obtenu qu'un succès médiocre². Mais *Le Misanthrope*, lancé en 1711, et qui fut l'un de ses premiers travaux journalistiques, lui a d'emblée assuré une certaine réputation dans le monde de l'édition hollandaise³. Journaliste de profession, traducteur reconnu, critique littéraire expérimenté, Van Effen demeure pourtant en 1723 un

¹ Il est né le 11 février 1684, alors que Camusat voit le jour le 30 avril 1700.

² Ce périodique, lancé à Amsterdam le 5 mai 1718, a paru à un rythme bihebdomadaire jusqu'au 13 avril 1719.

³ Le premier numéro de ce journal a paru à La Haye le 19 mai 1711. La publication s'est poursuivie à un rythme hebdomadaire jusqu'au 26 décembre 1712. Il est possible que *Le Misanthrope* soit le premier journal de Van Effen, comme l'affirmaient jusqu'ici la plupart des spécialistes. Mais François Moureau, dans le *Dictionnaire des Journaux*, souligne que Van Effen a peut-être rédigé, entre 1710 et 1713, une contrefaçon hollandaise du *Mercure galant* publiée à La Haye par Thomas Johnson, l'éditeur du *Misanthrope*. (*Dictionnaire des Journaux : 1680-1789*, sous la direction de Jean Sgard, Paris, Universitas, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991, t. II, notice 939, p. 869-870.)

auteur controversé. Aux côtés d'autres « auteurs à feuille », comme on les appelle souvent, il a en effet participé à l'avènement d'un journalisme au ton personnel, volontairement affranchi des contraintes de la presse d'institution. Ainsi, les critiques de François Camusat doivent selon nous être rattachées à l'affrontement de deux visions du journalisme. Au-delà d'une inimitié personnelle, elles révèlent une hostilité envers les « feuilles volantes » en général et envers le phénomène spectral en particulier.

Une querelle de personnes

Le différend entre Van Effen et Camusat est sans doute très ancien, et il est probable qu'il s'est prolongé des années durant. Leur affrontement par journaux interposés apparaît cependant comme soudain et concentré dans le temps. Amorcée dans les premiers mois de l'année 1723, cette polémique s'achève en effet au début de l'année 1724 pour une raison matérielle. Camusat, criblé de dettes, est en effet contraint de revenir en France et doit interrompre quelque temps sa carrière journalistique. Entre-temps, il a rédigé les trois premiers tomes de la *Bibliothèque française*, périodique publié à Amsterdam par Jean-Frédéric Bernard⁴. À l'inverse, Van Effen ne possède pas à cette date son propre journal. Son activité de journaliste se limite en effet, pour l'année 1723, à la publication d'une traduction du *Guardian*, sous le titre *Le Mentor moderne*⁵, et à des contributions ponctuelles à quelques périodiques, tel *Le Courier politique et galant* de son ami Jean-François Potin⁶. Camusat

⁴ Ces trois tomes ont paru au cours de l'année 1723. Chacun d'entre eux se décompose en deux « parties » de 160 pages environ.

⁵ *Le Mentor moderne*, La Haye, Frères Vaillant et N. Prévost, 1723, 3 vol. in-12.

⁶ Cette participation n'est pas avérée mais l'auteur de l'« Éloge historique de Justus Van Effen », paru en 1737 dans la *Bibliothèque française*, affirme que Van Effen « a fourni divers morceaux au *Courier politique et galant* » au cours des années qui ont suivi la fondation de ce journal en 1719 (*Bibliothèque française ou Histoire littéraire de la France*, tome XXV, 1737, repris dans les *Œuvres diverses de Mr Justus Van Effen*, Amsterdam, H. Uytwerf, 1742, t. I, page non numérotée).

dispose donc, avec la *Bibliothèque française*, d'un moyen plus direct et plus efficace pour livrer bataille.

Il n'y a rien d'étonnant, dès lors, à ce que le rédacteur de la *Bibliothèque française* soit l'auteur de la première attaque. Il évoque pour la première fois Van Effen dans un article du tome II, consacré au *Je ne sais quoi* de Pierre Cartier de Saint-Philippe⁷. Le *Je ne sais quoi* reprend des passages entiers du *Misanthrope* et de *La Bagatelle*, et Camusat choisit, par une remarque incidente et assez perfide, de contester la pertinence de tels emprunts :

mais que peut-on espérer d'un écrivain qui a puisé son érudition dans *La Bagatelle*, et qui ne cite guère que *Le Misanthrope*, les *Madrigaux de M. Le Brun*⁸, et autres livres pareils ? Non qu'il n'y ait des lambeaux passables dans ces ouvrages, et que le public ne leur ait rendu justice à proportion de leur mérite : mais enfin il ne poussait pas l'empressement jusqu'à souhaiter qu'on lui en donnât une espèce de nouvelle édition⁹.

Camusat, on le voit, reconnaît le succès remporté par ces deux périodiques, mais il conteste leur intérêt littéraire et dénonce leur contenu superficiel. La réponse de Van Effen à cet article a été immédiate : dans une brochure intitulée *Lettre à l'auteur de la Bibliothèque française*, il critique fortement le style de Camusat ainsi que ses partis pris journalistiques¹⁰. Dans l'ensemble, la « Lettre » de Van Effen surprend par sa vivacité et même par sa violence. Certes, elle décrit Camusat comme un « jeune homme qui pourrait

⁷ Cartier de Saint-Philippe, *Le Je ne sais quoi ou mélanges curieux, historiques et critiques de bons mots et de pensées choisies*, La Haye, Jean Néaulme, 1723, 2 vol. in-12.

⁸ *Épigrammes, madrigaux et chansons, par M. Le Brun*, Paris, Nicolas Le Breton, fils, quai des Augustins, 1714, 418 p. in-8.

⁹ *Bibliothèque française, ou Histoire littéraire de la France*, Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard, t. II, seconde partie, 1723, article VIII, p. 247.

¹⁰ *Lettre à l'auteur de la Bibliothèque française*, 26 octobre 1723.

aller loin avec un peu de logique et moins de suffisance¹¹ ». Mais Van Effen ne s'en montre pas moins très sévère envers son jeune confrère. Sa réaction peut même être considérée comme disproportionnée, au regard de la brièveté du passage dans lequel Camusat avait évoqué *Le Misanthrope* et *La Bagatelle*. La véhémence de cette réplique laisse penser que l'inimitié entre les deux hommes est ancienne, comme l'étape suivante de la querelle tendra à le confirmer.

La polémique entre Van Effen et Camusat va connaître son acmé dans le troisième tome de la *Bibliothèque française*. Cette fois, Camusat ne raille pas l'auteur du *Misanthrope* et de *La Bagatelle* de manière indirecte. Il l'attaque de front, dans un article qui occupe plus d'une trentaine de pages. Cette « Réponse¹² » se caractérise à la fois par un ton très agressif et par une argumentation élaborée, témoignant d'une solide connaissance de l'œuvre de Van Effen. Camusat cite en effet presque tous les ouvrages rédigés jusque là par le destinataire de son article : il envisage à la fois les traductions de Van Effen, sa comédie *Les Petits-mâtres*, sa « Dissertation sur Homère et sur Chapelain » et ses différents travaux journalistiques. L'analyse de Camusat est pointilleuse, et il énumère en particulier ce qu'il nomme des « méprises comiques », en d'autres termes les fautes de traduction ou les erreurs d'attribution commises par son adversaire¹³. Il accuse par ailleurs Van Effen de ne pas maîtriser correctement la langue française. Comme beaucoup de journaux francophones publiés en Hollande, les périodiques de Van Effen sont

¹¹ Cité par Camusat dans sa « Réponse » à cette lettre (*Bibliothèque française, ou Histoire littéraire de la France*, tome III, 1723, première partie, p. 160-195.)

¹² Le titre complet de cet article est : « Réponse à une brochure intitulée *Lettre à l'auteur de la Bibliothèque française, sur l'extrait qu'il a donné du Je ne sais quoi*. ».

¹³ Il signale par exemple que Van Effen vient de traduire « hirudo » par « hirondelle » dans l'un des discours du *Mentor moderne* (*ibid.*, p. 168). Il rappelle également, avec une certaine cruauté, une confusion présente dans le premier numéro du *Misanthrope* : Van Effen avait appelé Oronte le Misanthrope de Molière ce qui lui avait valu, à l'époque, de nombreuses moqueries de la part de ses lecteurs (*ibid.*, p. 168-169).

en effet écrits dans une langue raidie et assez lourde, très influencée par le néerlandais. Camusat ne se prive pas, évidemment, de le lui faire remarquer. Il affirme par exemple :

Vous écrivez passablement pour un étranger, mais le goût du terroir ne se perd jamais, et à vos transpositions forcées, à vos constructions louches, à vos termes impropres et bas, nous reconnâtrons toujours que notre langue ne vous est pas naturelle. Il m'a paru que vous souhaitiez que la franchise régnât dans notre commerce. Vous voyez que je fais tout mon possible pour répondre à vos intentions¹⁴.

Mais Camusat ne se contente pas de fustiger les erreurs de Van Effen et les impropriétés de son style. Il s'en prend, de manière virulente et parfois brutale, au contenu même des journaux de son confrère. Il consacre en particulier plus d'une dizaine de pages aux deux « spectateurs » de Van Effen. Ainsi, il évoque longuement *Le Misanthrope*, et juge que la posture du moraliste ne convient pas à un tel auteur. Selon lui, Van Effen n'a ni les connaissances, ni l'expérience, ni même le discernement pour jouer les sages et pour s'« ériger en Réformateur¹⁵ ». Le commentaire qu'il réserve à *La Bagatelle* est plus bref mais tout aussi méprisant. Il déclare en effet, pour justifier la concision de son analyse : « Peut-être que vous ne regardez vous-même ce livre que comme un recueil de turlupinades que vous avez cru devoir au goût du siècle¹⁶. »

La « Réponse » de Camusat apparaît donc comme une charge dirigée contre l'œuvre de Van Effen, et plus particulièrement contre deux de ses périodiques. À la fois impétueux et méthodique, cet article a semble-t-il emporté l'adhésion de nombreux lecteurs. Van Effen n'en a pas moins tenté de riposter à nouveau par une « Réplique » parue en janvier 1724 dans *La Quintessence des*

¹⁴ *Ibid.*, p. 178-179.

¹⁵ *Ibid.*, p. 176.

¹⁶ *Ibid.*, p. 177-178.

*nouvelles*¹⁷. Mais les contemporains, pour la majorité d'entre eux, ont regardé Camusat comme le vainqueur de cette joute oratoire. En 1737, l'auteur anonyme de l'« Éloge historique de Justus Van Effen » le reconnaît sans détours. Il estime en effet que la première réponse de Van Effen avait été jugée « inutile », et que la seconde fut considérée comme « ridicule ». Selon lui, Van Effen « avait de son côté la raison, mais M. Camusat eut du sien les rieurs¹⁸ ».

Il n'est pas certain, pour autant, que les « rieurs » évoqués dans l'« Éloge historique » aient compris tous les enjeux de cette dispute littéraire. En dirigeant la majeure partie de ses critiques contre *Le Misanthrope* et *La Bagatelle*, Camusat, selon nous, ne s'attaque pas seulement à un homme : il choisit pour cible une catégorie de journaux dans son ensemble.

« Vous étiez né pour briller dans les cafés de Paris »

Dans les articles qu'il a consacrés à Van Effen, le rédacteur de la *Bibliothèque française* succombe en réalité à plusieurs reprises à la tentation de généraliser sa dénonciation. Il convient ici de préciser que Camusat revendique son admiration pour l'Antiquité, et se présente ouvertement comme un adversaire des Modernes. Certes, la seconde Querelle des Anciens et des Modernes est pour l'essentiel terminée en 1723. Mais, comme l'a montré Michel Gilot, elle a connu un dernier prolongement au cours des années 1720 avec l'affrontement entre les champions des « savants » d'un côté, et de l'autre ceux que l'on appelle souvent, à l'époque, les « caféistes »¹⁹. À l'inverse de Camusat, Van Effen manifeste dans ses écrits une préférence marquée pour la littérature de son temps. Ainsi, dans plusieurs de ces journaux, il prend parti pour Houdar de La Motte

¹⁷ « Réplique à la Réponse de l'auteur de la *Bibliothèque française* », dans *La Quintessence des nouvelles historiques, politiques, critiques, morales et galantes*, La Haye, Uytwerf, 4 janvier 1724.

¹⁸ *Œuvres diverses de Mr Justus Van Effen*, éd. cit., t. I, page non numérotée.

¹⁹ « “Savants” et “caféistes” sous la Régence. Les implications historiques d'une querelle littéraire », *Beiträge zur Romanischen Philologie*, 16, 1977, p. 27-32.

contre ses détracteurs, au rang desquels figure justement Camusat²⁰. Ce désaccord est nettement perceptible dans la *Lettre à l'auteur de la Bibliothèque française*. Van Effen accuse en effet Camusat de mépriser La Motte et lui reproche d'avoir inséré dans son journal des chansons contre *Inès*. Dans sa « Réponse », Camusat légitime la présence de ces chansons et émet un jugement défavorable à la pièce de La Motte²¹. Plus loin, il se moque de l'adoration de Van Effen pour les auteurs modernes :

Il est heureux qu'il s'élève de temps en temps de ces hommes hardis, qui savent se mettre au-dessus des préventions du vulgaire, et nous désabuser de l'estime inconsidérée que nous avons pour un Virgile et pour un Homère. Franchement, Monsieur, vous ne remplissez pas votre vocation, et avec des dispositions si admirables, vous étiez né pour briller dans les cafés de Paris ; vous y paraîtriez avec distinction, n'y eût-il que la rareté du fait. Vous êtes, je crois, le premier Étranger qui ayez soutenu le rôle de petit-maître littéraire avec un succès si brillant²².

La polémique entre François Camusat et Justus Van Effen peut donc être perçue comme un avatar de la seconde Querelle des Anciens et des Modernes. Lorsqu'il raille le « style moderne » ou « style à la mode », Camusat rejoint d'ailleurs des formulations employées à la même époque par Desfontaines, qui dénonce inlassablement le style des « beaux esprits modernes »²³. Toutefois, ces deux auteurs sont avant tout des journalistes, et leur affrontement porte principalement sur leur conception de l'activité de publiciste.

²⁰ Voir en particulier les quatre feuilles consacrées à l'œuvre de La Motte dans *Le Nouveau Spectateur français (Le Nouveau Spectateur français, ou Discours dans lesquels on voit un portrait naïf des mœurs de ce siècle*, La Haye, Jean Néaulme, t. II, feuilles 21 à 24).

²¹ *Bibliothèque française*, t. III, première partie, éd. cit., p. 189-190.

²² *Ibid.*, p. 172-173.

²³ Desfontaines et Bel utilisent par exemple l'expression « jargon de café », dans le *Dictionnaire néologique*, pour définir le style des Néologues (Amsterdam, Le Cène, 1731, p. 55).

La confrontation entre modernité et tradition n'en demeurera pas moins omniprésente tout au long de leur dispute. Camusat considère en effet le *Journal des savants* comme un modèle indépassable. Ainsi, son *Histoire critique des journaux*, dont deux tomes ont paru à titre posthume en 1734, constitue une véritable apologie de la revue fondée par Denis de Sallo en 1665. La définition du terme « journal » proposée dans cette *Histoire critique* suffirait à l'attester, puisqu'elle correspond à la méthode revendiquée par les rédacteurs de la grande revue érudite :

On entend par le mot de journal un ouvrage périodique qui, paraissant régulièrement au temps marqué, annonce les livres nouveaux ou nouvellement réimprimés, donne une idée de ce qu'ils contiennent, et sert à conserver les découvertes qui se font dans les sciences. En un mot, c'est un ouvrage où l'on recueille périodiquement tout ce qui arrive journallement dans la République des Lettres²⁴.

Toute sa vie durant, Camusat a défendu cet idéal d'un journalisme neutre, modéré, fondé sur une analyse précise et impartiale des œuvres littéraires. Selon lui, les périodiques de critique littéraire les plus récents se montrent incapables de se conformer à cette méthode. De manière plus générale, l'histoire de la presse lui apparaît comme une régression aussi lente qu'inexorable. Pour Jean Sgard, l'*Histoire critique des journaux* peut même être assimilée à un « manifeste contre le nouveau journalisme²⁵ ».

Il est logique qu'un historien et un théoricien aussi hostile à l'évolution du journalisme se soit opposé à Van Effen. L'auteur du *Misanthrope* et de *La Bagatelle* est en effet l'un des journalistes qui ont contribué à ce renouveau, en substituant à l'impersonnalité des périodiques savants un recours constant, et presque martelé, à la première personne. Ces auteurs recourent en outre à un format qui les

²⁴ *Histoire critique des journaux*, Amsterdam, Jean Frédéric Bernard, 1734, t. I, p. 5.

²⁵ « D. F. Camusat et l'*Histoire critique des journaux* », *L'Étude des périodiques anciens*, colloque d'Utrecht (9-10 janvier 1970), Paris, A. G. Nizet, 1972, p. 49.

distingue du reste de la production périodique : aux gros volumes prisés par le public savant, ils préfèrent en général le support fragile et éphémère de la feuille volante. Les « spectateurs » font évidemment partie de ces petits journaux à forme personnelle, dont le succès est allé croissant dans la première moitié du siècle. Il n'en va pas de même de la *Bibliothèque française*. Les livraisons de ce journal sont en effet volumineuses, et les rédacteurs successifs auront en commun de prétendre à l'objectivité. Ainsi s'explique sans doute que Camusat fasse preuve d'une telle sévérité envers *Le Misanthrope* et *La Bagatelle*. Un passage de la longue « Réponse » parue dans le tome III de la *Bibliothèque française* est particulièrement révélateur à cet égard. Camusat passe en effet, de manière explicite, d'une condamnation des deux journaux de Van Effen à une réprobation plus générale des périodiques du même type :

Est-il possible que vous citiez *Le Misanthrope* et *La Bagatelle* comme des ouvrages fort capables de vous faire honneur, et auxquels on n'ose toucher sans profanation : je vous croyais assez prudent pour ne pas rappeler le souvenir de ces deux livres. Je sais qu'ils ont eu du débit en leur temps, mais c'est le sort de toutes les feuilles volantes, où l'auteur jette quelque feu et dans lesquelles on attaque la nature humaine en général et tous ses individus en particulier. Ces petits écrits font fortune dans les cafés, ils deviennent les délices du peuple, ils font l'amusement des femmes²⁶.

Derrière les deux journaux de Van Effen apparaissent ici, on le voit, d'autres journaux contemporains publiés sous la forme de petits feuillets. En insistant sur la dimension morale de ces périodiques, Camusat donne néanmoins le sentiment de songer surtout, pour ne pas dire exclusivement, aux imitations du *Spectator*. Mais la suite de cet article vient prouver le contraire. Outre les deux périodiques de Van Effen, les seuls exemples de « feuilles volantes » que cite

²⁶ *Bibliothèque française*, t. III, première partie, éd. cit., p. 174.

Camusat sont en effet *La Quintessence des nouvelles* et le *Courrier politique et galant* :

Croyez-vous que les auteurs du *Courrier galant* et de la *Quintessence* aient sujet d'être bien fiers, parce que l'édition de leurs feuilles se débite ? Croyez-vous que le public en fasse grand cas et que ces Messieurs fussent bien reçus à se vanter de cet avantage, si on disait un mot en passant sur leur compte²⁷ ?

Ni *La Quintessence des nouvelles* ni le *Courrier politique et galant* ne sont, bien entendu, des périodiques dérivés du *Spectator*. Toutefois, comme les « spectateurs », ces deux journaux se caractérisent par le recours au format de poche et par la mise en avant du rédacteur. Un tel passage prouve que Van Effen n'est pas le seul « auteur à feuille » que Camusat entend combattre. À travers *Le Misanthrope* et *La Bagatelle*, il cherche sans nul doute à disqualifier le succès croissant de toutes les « feuilles volantes ».

Cependant, les « spectateurs » ont inspiré à Camusat plus de commentaires défavorables que toute autre catégorie de journaux. Les articles qu'il a consacrés à Van Effen ne constituent pas, en effet, les seuls jugements dédaigneux qu'il a portés sur les imitations du périodique anglais. Camusat a condamné pour la première fois les « feuilles de Spectateur » au mois de février 1722, dans le cadre d'une présentation du *Spectateur français* de Marivaux. À cette date, il n'est pas encore le rédacteur de la *Bibliothèque française*, mais il collabore aux *Mémoires historiques et critiques*, journal dans lequel il défend déjà une conception traditionnelle du journalisme²⁸. Il semble que les « spectateurs » lui soient apparus, dès cette époque, comme un ensemble de périodiques dignes de mépris. Il réserve ainsi

²⁷ *Ibid.*, p. 175.

²⁸ Camusat, qui rédige ce journal aux côtés de Bruzen de la Martinière, est chargé des nouvelles littéraires récentes. Voir la notice que Jean Sgard a consacrée à Camusat dans le *Dictionnaire des journalistes (Dictionnaire des Journalistes : 1680-1789)*, sous la direction de Jean Sgard, Oxford, The Voltaire Foundation, 1999, t. II, notice 893, p. 820)

au *Spectateur français* des commentaires comparables, jusque dans les termes utilisés, aux critiques qu'il formulera l'année suivante à l'égard du *Misanthrope* et de *La Bagatelle*. Il voit par exemple en Marivaux, comme il le fera s'agissant de Van Effen, un journaliste « moderne », apprécié du public des cafés :

Le Spectateur français n'est pas le premier ouvrage de M. de Marivaux, il a déjà enrichi le public d'un *Homère burlesque*. Il a eu dessein autrefois de nous donner Télémaque sous le même masque. C'est un des héros du parti moderne, nous n'en dirons pas davantage ; ce titre seul vaut un panégyrique, au moins dans les cafés²⁹.

Mais l'originalité de cet article ne réside pas seulement dans cette similitude. Camusat stigmatise en effet, de manière plus générale, le phénomène spectral en tant que tel. Ainsi, évoquant l'enthousiasme du public français pour le *Spectator*, il se moque des « auteurs médiocres [qui courent] les titres pompeux ». Il compare en outre la mode des « spectateurs » à ce qu'il nomme une « inondation³⁰ ». Au-delà de Marivaux, Camusat fustige donc le caractère intéressé de la démarche consistant à imiter un ouvrage à succès comme le *Spectator*. Un tel commentaire ne peut que surprendre dans la mesure où, en 1722, *Le Spectateur français* est encore le seul journal parisien dérivé du *Spectator*. Il est donc impossible, à cette date, d'affirmer que les « spectateurs » ont commencé à « inonder » le sol français. À l'inverse, dès la fin de l'année 1723, plusieurs périodiques imités du *Spectator* paraîtront presque simultanément, et cette vogue se prolongera jusqu'à la fin de la décennie. Bien involontairement sans doute, Camusat a donc devancé le phénomène qui devait se produire dès l'année suivante.

²⁹ *Mémoires historiques et critiques*, mois de février 1722, Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard, 1722. Cité par Frédéric Deloffre et Michel Gilot, *Journaux et œuvres diverses*, Paris, Classiques Garnier, 1969, édition remise à jour en 1988, p. 685.

³⁰ *Ibid.*

L'exaspération dont témoignent les jugements de Camusat sur Marivaux ou sur Van Effen est cependant suspecte. Il semble avoir compris très tôt, et mieux que beaucoup de contemporains, le succès auquel ces journaux étaient promis. En s'attaquant à Van Effen, à Marivaux et aux écrits des « caféistes », il a voulu s'opposer à cette évolution, la prévenir, ou à défaut la dénoncer. Mais derrière l'agacement de Camusat perce certainement un intérêt réel, et peut-être même une admiration inavouée pour les « auteurs à feuille ».

Entre réprobation et fascination

Le rédacteur de la *Bibliothèque française*, nous l'avons dit, a généralement été perçu comme le vainqueur de la polémique qui l'a opposé à Van Effen. Quant à Marivaux, il n'a pas répliqué directement aux attaques de son détracteur. Mais les périodiques de ces deux auteurs, et plus généralement le type de journalisme qu'ils ont inventé, ont en réalité inspiré à Camusat des sentiments partagés. Deux articles de la *Bibliothèque française* révèlent ainsi que ce jeune journaliste ne désapprouve pas le fait même d'imiter le *Spectator*. Le premier de ces jugements est un compte rendu consacré au *Spectateur français*, paru en 1723 dans le second tome du journal. Pour l'essentiel, Camusat reprend les accusations lancées l'année précédente, dans les *Mémoires historiques*, contre le premier périodique de Marivaux. Mais cette analyse est dans l'ensemble beaucoup plus nuancée que la précédente. Ainsi, loin de reprocher à Marivaux d'avoir lancé sa propre imitation, Camusat critique cette fois son incapacité à se conformer au modèle du « Spectateur anglais ». Il va plus loin et s'efforce d'établir les conventions auxquelles les journaux de ce type doivent se plier. Il accorde dans cette définition une grande importance à la dimension morale. La première caractéristique qu'il reconnaît à ce qu'il appelle un « bon Spectateur » consiste ainsi en une volonté de réformer les comportements :

Un bon Spectateur considère attentivement tous les objets qui se présentent à lui ; il examine les défauts et les bonnes qualités des hommes ; il suit leurs démarches, il en pénètre les principes, et se sert adroitement des lumières qu'une méditation profonde et une expérience consommée lui ont fait acquérir, pour rendre ses compatriotes plus parfaits, et les corriger des vices ou du ridicule dans lequel ils ont coutume de tomber³¹.

Camusat considère cependant qu'« un bon Spectateur » ne peut atteindre son but s'il profère le vrai sur un ton sentencieux et définitif. Il enjoint par conséquent aux imitateurs du *Spectator* d'éviter le « ton prédicateur³² » et de faire preuve d'inventivité. Ce faisant, il délimite à la fois un projet, dont l'enjeu est avant tout d'ordre moral, et une méthode, qu'il voudrait suffisamment souple et variée pour toucher le public³³.

En 1724, *Le Spectateur français* est évoqué plus favorablement dans un article paru dans le quatrième tome de la *Bibliothèque française*, qui marque le dernier épisode de la polémique entre Van Effen et Camusat³⁴. Ce dernier, sur le point de revenir en France, vient d'apprendre le lancement du *Nouveau Spectateur français*, troisième « spectateur » fondé par Van Effen

³¹ *Bibliothèque française ou Histoire littéraire de la France*, à Amsterdam, chez Jean Frédéric Bernard, tome II, première partie, 1723, article VI, « *Le Spectateur français*, Paris, Gandouin, 1723, in-8 », p. 81.

³² *Ibid.*, p. 82.

³³ Dans les lignes suivantes, ces recommandations laissent en outre la place à d'autres conseils, qui apparaissent de nouveau comme autant de prescriptions. Le journaliste souligne par exemple que les épigones du *Spectator* ont vocation à se mêler de critique littéraire : « Un Spectateur qui promène ses regards sur tout ce qui se passe dans le monde ne manque guère de parler des ouvrages nouveaux. » (*Ibid.*, p. 82.)

³⁴ Certes, Camusat ne peut être regardé avec une absolue certitude comme le rédacteur de cet article intitulé « Lettre à un ami sur le *Spectateur français* qui s'imprime en Hollande ». S'il a reconnu être l'auteur des trois premiers tomes du journal, il n'a nullement prétendu, en effet, avoir participé au quatrième. Mais les idées énoncées, de même que la virulence des attaques contre Van Effen, nous incitent à regarder ce jugement comme une nouvelle charge de Camusat contre l'auteur du *Misanthrope* et de *La Bagatelle*.

après *Le Misanthrope* et *La Bagatelle*. Camusat se livre, on s'en doute, à une critique sévère de ce journal. Il utilise en outre l'exemple du *Spectateur français* de Marivaux pour mieux rabaisser, par contraste, le journal de son ennemi. Les reproches qu'il adresse au *Nouveau Spectateur français* se rapprochent des commentaires qu'il avait énoncés, dans les tomes II et III du journal, à propos du *Misanthrope* et de *La Bagatelle*. Il importe cependant de distinguer ce compte rendu des précédentes étapes de la querelle entre les deux hommes. S'il entend une nouvelle fois montrer son mépris pour Van Effen, Camusat cherche aussi, en effet, à rappeler aux épigones du *Spectator* les obligations qui s'imposent à eux. Il consacre en particulier un long développement au traditionnel autoportrait de ces journalistes. Il énumère ainsi, de manière très détaillée, tous les traits de caractère que doit posséder un personnage de Spectateur. S'il accuse Van Effen de ne pas respecter la majeure partie de ces règles, il lui sait gré en revanche d'avoir, comme ses prédécesseurs anglais, prêté à son journaliste une grande expérience et de nombreux voyages :

Voilà qui convient encore à un homme qui s'érige en Spectateur. Il faut qu'il ait été dans d'autres pays, pour se défaire des préjugés du sien ; qu'il ait examiné les mœurs des autres nations, pour connaître ce qui est particulier à la sienne ; enfin qu'il sache ce qu'il y a de bon dans les coutumes des autres peuples, pour l'approprier, s'il le peut, à sa patrie. Le *Spectateur* de La Haye a senti cette vérité : c'est pourquoi il s'est donné pour un voyageur³⁵.

À la volonté de définir les caractéristiques d'un « bon Spectateur » répond donc, dans ce nouveau compte rendu, un effort pour déterminer « ce qui convient [...] à un homme qui s'érige en Spectateur ». D'un jugement à l'autre, il est toujours question de contraintes à respecter. Dans ces deux articles, on le voit, Camusat ne

³⁵ *Bibliothèque française ou Histoire littéraire de la France*, Amsterdam, Bernard, 1724, tome IV, première partie, article III, p. 44.

cherche pas à protester contre l'« inondation » des « spectateurs » mais seulement à imposer un cadre à cette floraison de journaux.

En dépit de ses condamnations de principe, ce jeune journaliste a donc prêté plus d'attention qu'il ne voulait l'avouer au phénomène spectral. Sa position peut même être considérée comme contradictoire. Que dire en effet d'un contempteur du journalisme personnel qui fixe, avec une telle minutie, les modalités du recours à la première personne dans les « spectateurs » ? Il existe de la même manière un étonnant décalage entre les théories de Camusat et sa propre pratique journalistique. Dans les journaux auxquels il a successivement collaboré, il a d'ailleurs revendiqué lui-même un certain écart avec la méthode du *Journal des savants*. Il écrit par exemple, dans la préface du tome I de la *Bibliothèque française*, qu'il produira des extraits moins longs que le grand journal érudit, et qu'il osera parler de la valeur des ouvrages³⁶. Toutefois, il affirme dans ce texte liminaire qu'il sera seulement l'écho du public, et qu'il s'interdira toute subjectivité. Mais la réalité de ses travaux journalistiques est évidemment bien différente. Loin de manifester une quelconque neutralité, les jugements de Camusat se distinguent en effet par leur engagement. Les témoignages contemporains révèlent d'ailleurs qu'il a rapidement donné l'image d'un journaliste agressif et d'un polémiste acharné. Ainsi, Desfontaines lui-même n'hésitera pas à lui reprocher sa partialité. Il dénonce par exemple les « injures » des *Mémoires historiques et critiques* et affirme, à propos de la *Bibliothèque française* : « Il règne dans les premiers volumes de cette Bibliothèque une critique hardie et des réflexions très indécentes sur des matières respectables³⁷. »

³⁶ « On n'épargnera pas les auteurs médiocres : il ne faudra pas s'étonner si on trouve plus de critiques que d'éloges dans ce journal. » (*Bibliothèque française, ou Histoire littéraire de la France*, Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard, t. I, première partie, 1723, « Préface », page non numérotée.)

³⁷ *Le Nouvelliste du Parnasse, ou Réflexions sur les ouvrages nouveaux*, Paris, Chaubert, t. I, 1731, p. 289.

Il apparaît, au regard notamment de sa polémique avec Van Effen, que Camusat était un journaliste trop impétueux pour se conformer aux principes dont il a fait l'éloge. Sa fougue lui a d'ailleurs nuï tout au long de sa carrière de publiciste. Ainsi, les jésuites, avertis que l'*Histoire critique* allait prendre pour cible les *Mémoires de Trévoux*, ont tout fait pour retarder la parution de l'ouvrage. De même, la *Bibliothèque des livres nouveaux*, que Camusat a lancée à Nancy en 1726, a été interdite au bout de deux livraisons³⁸. Selon Jean-Jacques Bel « les vivacités de l'auteur³⁹ » sont responsables de cette suppression, puisqu'elles ont dressé contre son journal une nuée d'adversaires. La carrière de ce journaliste a également été jalonnée de frustrations. Faute d'indépendance financière, il n'a pu pratiquer le journalisme comme il l'entendait et a dû se résigner à des travaux de collaboration sans gloire. Ainsi s'explique sans doute, pour une part, l'attitude hésitante qu'il a manifestée envers les « feuilles volantes ». Il est probable en effet que Camusat, en 1723, caressait le rêve de fonder et de diriger à sa guise son propre journal, à la manière de Van Effen ou de Marivaux. Mais à l'exception de la *Bibliothèque des livres nouveaux*, dont nous venons d'évoquer l'échec presque immédiat, il n'a jamais pu réaliser ce rêve au cours des quelque dix années qui lui restaient à vivre.

La polémique qui a opposé Van Effen et Camusat tout au long de l'année 1723 n'est donc pas seulement la querelle de deux hommes. Elle doit être reliée à la montée en puissance, très nettement perceptible au début des années 1720, des périodiques publiés sous la forme de feuilles volantes. Cette nouvelle forme de journalisme a suscité des réactions ambiguës, entre désapprobation et admiration, de la part de ses détracteurs les plus hostiles. Ainsi, quelques années plus tard, Desfontaines se moquera des journaux de

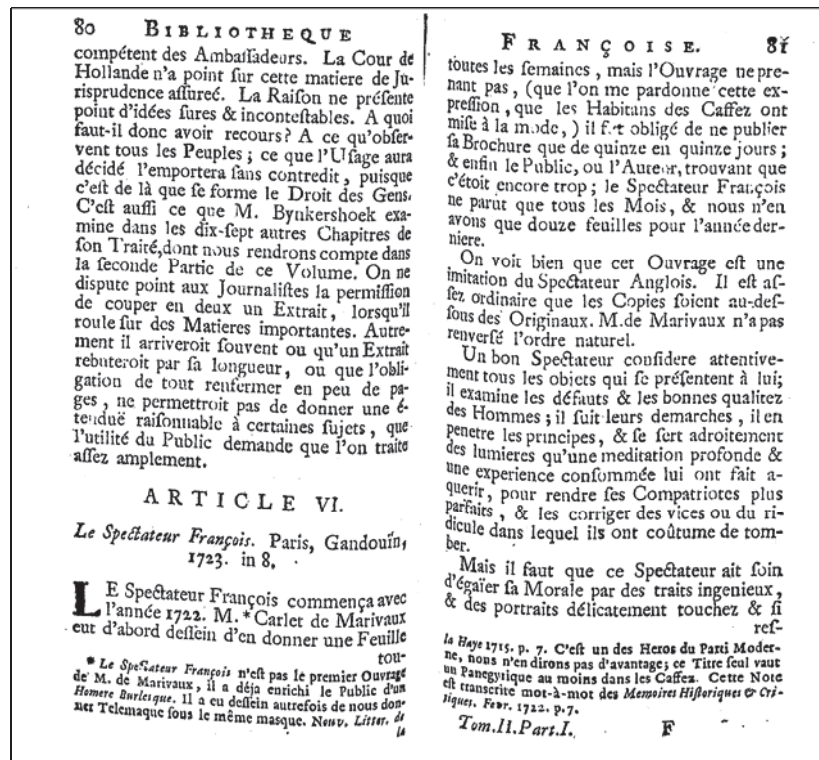
³⁸ Cette « Bibliothèque » devait paraître à un rythme mensuel. Les deux numéros parus sont datés de juillet et d'août.

³⁹ *Continuation des Mémoires de littérature*, t. III, 1, 1727. Cité par Jean Sgard dans le *Dictionnaire des journaux* (*op. cit.*, t. I, notice 159, p. 183).

Marivaux, mais il reconnaîtra les liens qui unissent leurs « petites feuilles⁴⁰ ». Quant à François Granet, il condamnera avec véhémence le phénomène spectral, mais il lancera sa propre imitation du *Spectator* dès 1723. Personnage complexe, à la fois érudit scrupuleux et jeune homme tenté par une critique agressive et satirique, François Camusat reflète les contradictions d'une époque. Son refus de l'évolution du journalisme apparaît cependant comme un combat d'arrière-garde. Il sera, d'ailleurs, privé du destin que sa précocité et son talent de journaliste auraient dû lui valoir. Il mourra en effet prématurément, à l'âge de 32 ans, dans une situation matérielle presque misérable. Quelques mois plus tôt, Justus Van Effen avait pour sa part fondé *Le Spectateur hollandais*, journal qui devait connaître un triomphe sans précédent dans l'histoire du journalisme néerlandais.

Alexis LÉVRIER
Université de Reims Champagne-Ardenne

⁴⁰ *Le Pour et contre. Ouvrage périodique d'un goût nouveau*, Paris, Didot, t. II, 1734, nombre XXX, p. 337-339. Voir notre étude intitulée « Desfontaines, Marivaux et leurs "petites feuilles" : quelques points de rencontre inattendus », dans *Critique, Critiques au XVIII^e siècle*, actes du colloque organisé à l'Université d'Exeter en septembre 2004, Malcolm Cook éd., *French Studies of the Eighteenth and Nineteenth Centuries*, Bern, New York, Paris, Peter Lang, 2006, p. 63-77.



Bibliothèque française ou Histoire littéraire de la France. Amsterdam : J. F. Bernard, 1723. Tome 2, première partie, 1723, article VI, « *Le Spectateur français*, Paris, Gandouin, 1723, in-8 », p. 80-81.

Bibliothèque municipale de Lyon, cote 808221

Credit photographique Bibliothèque municipale de Lyon, Didier Nicole